

L'Avanti! (de Rome) - 3 octobre 1897.

-----

## **ÉVOLUTION DE L'ANARCHISME (1)**

(1<sup>ère</sup> partie)

### **UNE INTERVIEW DE MALATESTA PAR CIANCABILLA.**

-----

J'ai vu Errico Malatesta. Nous nous sommes donné rendez-vous dans une petite gare, entre l'arrivée et le départ d'un train, et nous avons parlé près d'une heure en toute amitié, passant et repassant devant les trognes renfrognées de deux carabiniers et d'un sbire en civil chargés de la surveillance habituelle des gares, en accord souvent, je regrette de le dire, avec des cheminots complaisants.

Mais ces trois flics ne soupçonnaient pas le moins du monde que le bourgeois bedonnant et bien mis, presque élégant, portant chaîne d'or et lunettes bleues, qui se promenait bras-dessus bras-dessous avec moi en fumant un cigare de Virginie (2), était cet agitateur redouté et recherché qui avait presque fait perdre la tête à la police d'Ancône, laquelle était allée jusqu'à promettre amnistie et remise de peine à qui voudrait le dénoncer.

Nous avons parlé de beaucoup de choses au cours de cette heure qui a passé si vite, et naturellement de lui et de son parti.

Mon intention n'était pas de l'interviewer; mais au moment de nous séparer, emmenés par deux trains en deux directions opposées, j'ai soudain pensé que notre conversation pouvait s'élever au rang de discussion d'intérêt général, particulièrement pour les socialistes et les anarchistes.

-----

Tu permets que j'écrive quelque chose sur ce que tu penses, dans l'Avanti!?

Il m'a répondu en souriant: *Mais bien sûr! Vas-y. Tu sais bien que je n'ai pas l'habitude de cacher ce que je pense.*

Et c'est ainsi que, sous l'impression toute récente et vivace que m'ont faite cet homme noble, fort, sympathique et ses paroles géniales, concises et énergiques, je reproduis ici notre conversation, deve-

(1) Ces articles sur «L'évolution de l'anarchisme» sont tirés de *La lotta humana*, année 1, n°9, 10, 11,12, 13. En publiant cette série d'écrits, Luigi Fabbri faisait remarquer que le titre «L'évolution de l'anarchisme» était certainement de la rédaction de l'Avanti! et non pas de Malatesta. De même de nombreux termes («parti», «sections du parti») et expressions qui apparaissent dans cet écrit sont dus à l'interviewer, Giuseppe Ciancabilla, à l'époque au parti socialiste et directeur de l'Avanti!, qui conservait les habitudes de langage en usage parmi les adhérents du parti. Luigi Fabbri faisait cette remarque: «Du reste, même parmi les anarchistes, à l'époque, on parlait souvent de parti et on faisait rarement les distinctions devenues par la suite nécessaires». (Note de G. Berneri et C. Zaccaria).

(2) Il va sans dire que toute cette histoire de petite gare, de bourgeois bedonnant à la chaîne d'or, aux lunettes bleues et au cigare de Virginie, etc..., est inventée de toutes pièces par Ciancabilla pour égarer la police. (Note de G. Berneri et C. Zaccaria).

nue interview sans que je l'aie voulu. Mais c'est justement parce que ce n'était pas prémédité qu'elle sera, je crois, plus intéressante.

*Écoute - me disait-il - la police italienne est vraiment d'une bêtise! Voilà bientôt huit mois que je suis en Italie, je vais, je viens, je reste où je veux et le temps que je veux. Je ne me déguise même pas, apparemment, et la seule précaution nécessaire que je prends est de voyager sous de faux noms et de ne pas aller là où il y a des centres anarchistes et... surveillés. Du reste, je participe à toute la vie politique de mon parti. Et si la police était un tout petit peu plus astucieuse et maligne, elle n'aurait pas besoin de tant me rechercher, crois-moi.*

- Mais enfin, ils ont donc de bonnes raisons de te rechercher, et toi de te cacher?

*Que veux-tu que je te dise? Je suis parfaitement en règle avec la loi; mais la police veut à tout prix m'arrêter, j'en ai des preuves irréfutables et il n'est pas nécessaire de te le démontrer, je pense. Et moi, je n'ai pas du tout l'intention de faire de la prison préventive pour rien.*

*Entendons-nous bien, d'ailleurs. Tout en étant, actuellement, parfaitement en règle avec la loi, je n'ai jamais hésité et je n'hésiterai jamais à la violer toutes les fois que je le jugerai utile à ma cause. Mais le fait est que ce n'est pas moi, aujourd'hui, qui viole la loi: c'est le gouvernement qui me pourchasse sans aucun motif. La seule condamnation que j'avais à purger, devenue exécutoire en 1885, est couverte par la prescription depuis un bout de temps - j'avais été condamné, ainsi que Merlino, à trois ans de réclusion, en 1884, à Rome, pour association de malfaiteurs (affiliation à l'Internationale).*

- Et tu as l'intention de rester définitivement en Italie?

*Oui, même si je devais me faire arrêter.*

- Toujours caché, alors?

*J'espère bien que non. J'espère que le régime actuel d'exception ne va pas durer éternellement. De toute façon, j'essaierai de résoudre mon problème d'une manière ou d'une autre, parce que j'entends bien exercer librement mon activité. Mais, apparemment, une bonne étoile m'a protégé jusqu'à présent.*

Et Malatesta d'ébaucher son joyeux sourire derrière ses lunettes bleues.

*Ce n'est pas la première fois que je viens en Italie pendant mon exil et j'y ai fait en toute sécurité des séjours plus ou moins longs. La dernière fois, tu dois le savoir, au début de 94, à l'époque des insurrections de Sicile et de Lunigiana.*

Nous avons parlé de divers sujets tels qu'ils se présentaient spontanément à nos esprits, par associations d'idées successives; puis je lui ai demandé:

- Comment as-tu trouvé ton parti? As-tu des raisons d'être satisfait?

*Oui, je suis satisfait, pas totalement, mais en grande partie. D'après moi, en général, il a progressé dans les régions où il était le moins implanté alors qu'au contraire, j'ai dû constater un certain recul dans les localités qui semblaient, au début, les plus avancées. Dans la mesure du moins où l'état des partis peut influencer sur la situation générale, je l'explique par le fait que le parti anarchiste a connu une période de désorganisation et d'inactivité, après cette période d'intense propagande de nos idées qui, à l'époque où j'ai quitté l'Italie, se faisait en particulier dans les régions les plus évoluées.*

- Alors, tu attribues peut-être aux lois d'exception cette éclipse momentanée qu'a subie le parti anarchiste?

*En fait, les lois d'exception n'ont eu qu'une influence indirecte sur lui, je dirais presque par contre-coup. Ce qui est un fait certain, c'est que quand il y a eu ce coup de tonnerre des lois d'exception, le parti anarchiste était en pleine crise, pour des raisons, je dirai, internes. Et si les lois d'exception lui ont fait tant de mal, c'est précisément parce qu'elles ont trouvé un organisme en état de faiblesse, incapable de résistance. Sinon, elles nous auraient peut-être fait du bien.*

- Quelles étaient les causes internes de faiblesse?

*C'étaient principalement des questions d'ordre théorique, encore mal élucidées, qui faisaient qu'on se croyait d'accord alors que, souvent, c'étaient des idées absolument différentes qui se cachaient sous les mêmes mots.*

*Ainsi, il y avait parmi nous des éléments de dissolution qui n'avaient d'anarchiste que le nom. Une autre erreur extrêmement grave: nous étions coupés du mouvement ouvrier et nous avons presque cessé, peu à peu, d'être un parti vivant et populaire pour n'être plus, au contraire, qu'une poignée de doctrinaires.*

*On peut ajouter qu'au tout début du mouvement anarchiste, à cause peut-être de l'extrême jeunesse et de l'inexpérience de ceux qui l'avaient lancé, on s'imaginait pouvoir arriver à brève échéance à la révolution. Si bien qu'on négligeait tout travail d'organisation qui exigeait du temps et de la patience, tout en en reconnaissant, sur le plan théorique, l'utilité. Et il s'est passé le phénomène suivant: nous qui, dès l'origine, avons toujours été en lutte contre le parti marxiste, nous étions, par bien des côtés, plus marxistes que ceux qui se déclaraient marxistes. Ainsi par exemple, nous acceptions du marxisme le fatalisme marqué d'immobilisme, la loi des salaires mise en vogue par Lasalle, et autres postulats. Ce qui fait que nous étions convaincus que toute réforme, toute amélioration de la condition du prolétariat étaient impossibles et vaines en régime capitaliste. Tant et si bien que non seulement nous ne nous occupions pas des petites revendications ni des luttes ouvrières qui étaient fatalement menées chaque jour dans ce «struggle for life» (3) social, mais qu'en plus, nous en étions arrivés à ce résultat négatif: c'est précisément dans les régions les plus avancées, là où le prolétariat avait la plus grande conscience organisationnelle et où donc il pouvait résister, s'imposer, arracher quelques petites concessions, que les ouvriers nous écoutaient le moins et presque avec méfiance, nous qui leur affirmions catégoriquement que toute amélioration est impossible dans le régime capitaliste actuel. Cette explication me semble plus vraie et plus logique que celle qu'avance «L'Avant!» pour expliquer ce phénomène, à savoir que si, bien souvent, l'idée anarchiste progressait moins dans les régions où le prolétariat était le plus conscient, c'est parce que les ouvriers abandonnaient l'anarchie à la suite de la propagande socialiste.*

- Vous allez donc tendre à devenir un parti réformiste?

*Non, parce que pour nous, les réformes ne doivent être qu'une préparation à la révolution, si elles peuvent être obtenues et là où elles peuvent l'être. C'est pourquoi nous voulons que le peuple les conquière par lui-même, qu'il sente qu'elles sont dues à son énergie et que, donc, se développe en lui la volonté d'exiger toujours plus. Nous sommes un parti révolutionnaire parce que notre but, c'est la révolution et parce que nous considérons que les réformes qui sont possibles en régime capitaliste ne peuvent être qu'anodines, souvent simplement temporaires, et que le prolétariat ne pourra atteindre son émancipation intégrale qu'en transformant totalement l'ordre social.*

*Nous appuyons toujours et systématiquement les réformes qui, plus que d'autres, mettent en évidence le conflit entre propriétaires et prolétaires, entre gouvernants et gouvernés, et qui tendent ainsi à susciter un sentiment conscient de révolte qui explosera dans la révolution finale et définitive.*

*Par ailleurs, l'essentiel est, pour nous, d'être avec le peuple, de lui montrer que nous voulons lutter et souffrir avec lui et de développer en lui la conscience de sa force, de sa volonté et de sa puissance qui ne peuvent lui venir que de l'organisation. L'occasion d'aller plus loin ne manquera pas de se présenter parce que, en réalité, ce qui a manqué en Italie, ce ne sont pas les occasions de faire la révolution mais bien la capacité des partis populaires à en tirer parti. C'est cette force justement que notre but actuel est d'acquérir. Le reste viendra ensuite.*

- Est-ce que vous avez l'intention de publier un schéma de programme?

*Dans ses grandes lignes, le programme socialiste-anarchiste est assez connu et nous l'exposons et nous le défendons sans arrêt dans nos publications, nos discours et notre propagande individuelle qui sont, pour l'instant, l'essentiel de notre activité. Du reste, les différentes sections de notre parti sont en train de discuter une formule de programme, pour ainsi dire officiel, qui sera publié très prochainement. Tout en restant immuable sur ses points charnières et fondamentaux, il sera, dans sa partie tactique, toujours ouvert à toutes les modifications que le parti estimera devoir apporter, suivant les circonstances.*

- En somme, il semblerait que vous tendiez à suivre l'exemple du parti socialiste sur ce point...

(3) En anglais dans le texte.

*Non. Notre parti se différencie du parti socialiste-légalitaire par ses principes et aussi par sa structure. Et la grande différence, c'est qu'il n'est pas un parti autoritaire et qu'il n'est soumis à aucune direction.*

*Le seul lien qui unit tous les socialistes-anarchistes est de vouloir les mêmes choses, de vouloir les atteindre avec les mêmes moyens généraux et de vouloir être unis pour coopérer ensemble afin d'atteindre la fin que nous nous proposons. Nos organes fédéraux, c'est-à-dire les différentes «Commissions de Correspondance», ne sont qu'un moyen pour faciliter le maintien des relations et des accords entre les compagnons, pour pouvoir les informer plus rapidement des propositions émanant des groupes, de ce qu'en pensent tous les compagnons, ainsi que du concours qu'ils veulent et peuvent apporter pour les mettre en pratique. Du reste, tous les groupes ont une autonomie totale, limitée naturellement par ce seul engagement: ne pas se mettre en contradiction avec nos principes, ni avec la tactique générale de notre parti; les groupes et les compagnons dissidents qui les violeraient se mettraient ainsi volontairement en dehors de notre parti.*

- Tu penses donc que le parti anarchiste est finalement en bonne voie et progresse à grands pas?

*Oh, qu'il progresse à grands pas, on ne peut pas encore vraiment le dire. Mais, comme tu dis, nous sommes en bonne voie. D'abord on peut affirmer en toute sécurité que l'entente entre nous est maintenant totale. Beaucoup d'équivoques ont été dissipées; beaucoup de problèmes qui n'étaient, au fond, que des questions de mots ont repris de plus justes proportions et là où il y avait des éléments incompatibles avec nous, ils ont été éliminés. Dans les régions où le parti anarchiste avait de longues traditions, des sections se sont reconstituées; elles travaillent activement à développer la propagande, elles réussissent chaque jour à pénétrer dans de nouveaux endroits que notre action ne touchait pas jusqu'alors, et elles commencent à participer à la vie ouvrière et à avoir de l'influence dans les organisations économiques.*

*En plus de diverses publications de propagande plus ou moins régulières, nous avons un journal, «L'Agitazione», qui est désormais assuré de vivre. Certes, il y a beaucoup, énormément à faire avant que nous soyons un parti qui fasse sentir de façon valable son influence dans la vie publique. Mais nous sommes maintenant en mesure de regarder l'avenir avec confiance et d'être certains que si un orage nous tombe dessus, il n'arrivera pas à détruire notre travail ni à l'arrêter.*

- Pourquoi avez-vous cru bon d'ajouter au mot anarchiste celui de socialiste, qui peut presque apparaître comme une atténuation?

*Ce n'est ni un rajout, ni une atténuation. Depuis 1871, date à laquelle nous avons commencé notre propagande en Italie, nous avons toujours été socialistes-anarchistes, et nous nous sommes toujours appelés ainsi. Dans le langage courant, il nous est arrivé de nous appeler tout simplement anarchistes parce qu'il était sous-entendu que les anarchistes étaient des socialistes; de même que jadis, quand nous, anarchistes, nous étions les seuls socialistes en Italie, il nous arrivait plus fréquemment de nous appeler tout simplement socialistes parce qu'il était entendu que les socialistes étaient aussi anarchistes (et à l'époque, tout le monde le comprenait ainsi en Italie). Nous avons toujours été d'avis que socialisme et anarchie sont des mots qui, au fond, ont le même sens; parce que pour nous, l'émancipation économique (abolition de la propriété) n'est pas possible sans l'émancipation politique (abolition du gouvernement) et réciproquement.*

*Aujourd'hui, nous utilisons le plus souvent les deux adjectifs à la fois, non pas que nos idées aient changé mais parce que ceux qui croient pouvoir arriver au socialisme au moyen d'un gouvernement sont devenus aujourd'hui plus nombreux; de même que, d'un autre côté, il y a des gens qui se disent anarchistes sans être socialistes, ce qui, à notre avis, équivaut à n'être pas non plus anarchistes. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que pour beaucoup de ceux qui s'appellent anarchistes tout en rejetant la qualification de socialistes, ce n'est qu'une question de mots puisqu'eux aussi veulent que les moyens de production soient garantis à tous.*

*Les seuls anarchistes non socialistes, si on peut les appeler anarchistes, ce sont quelques bourgeois qui ont pris le nom d'anarchistes parce qu'ils veulent attirer l'attention sur eux et paraître originaux, ou pour des raisons théoriques qui n'ont strictement rien à voir avec celles qui inspirent les véritables anarchistes.*

- Est-ce que tu crois qu'un accord entre le parti anarchiste et le parti socialiste est possible, momentanément du moins?

*Je crois que nous avons avec les socialistes légalitaires un immense terrain de lutte en commun*

*contre le gouvernement et contre les capitalistes; et je crois que nous pourrions nous trouver d'accord dans toutes les agitations économiques et ouvrières, comme par exemple celle d'aujourd'hui contre l'assignation à résidence surveillée, comme les grèves, les ligues de résistance, etc... Malheureusement, les socialistes légalitaires, avec leur esprit autoritaire, ont tendance à vouloir monopoliser le mouvement ouvrier et à vouloir orienter toutes les agitations dans un but électoral. Si bien que je crains fort que des conflits ne surgissent entre les deux partis, comme ce fut déjà le cas, et pour les mêmes raisons, dans les Congrès ouvriers internationaux où les socialistes voulaient bien admettre tous les ouvriers sans distinction d'opinion, mais voulaient ensuite en exclure les ouvriers qui professaient les opinions anarchistes. J'espère que quand nous aurons une influence et une force réelles dans le mouvement ouvrier, les socialistes auront le sens de leur propre responsabilité et ne voudront pas trahir la cause des travailleurs en fomentant des divergences quand elles n'ont en fait aucune raison d'être.*

- Je voudrais te demander: que penses-tu de la nouvelle position de Merlino?

*J'ai pour l'homme la plus profonde affection et la plus grande estime; mais je crois que, sans doute avec les meilleures intentions, il s'est mis sur une fausse route qui le mènera beaucoup plus loin qu'il ne le pensait. Pour moi, il ne fait pas de doute que l'anti-parlementarisme est le principe fondamental du programme anarchiste et que la façon dont il se traduit dans la pratique - l'abstentionnisme - est une nécessité pour un parti anti-parlementaire et révolutionnaire. Merlino a commencé par renoncer à l'abstentionnisme, apparemment pour une simple question de tactique; il sera petit à petit poussé à devenir un véritable parlementariste, et alors il pourra dire adieu à tout esprit révolutionnaire, adieu à l'anarchie et même, à mon avis, adieu à tout socialisme, pris au sens intégral du terme. Mais au fond, c'est bien là l'origine de tous les partis parlementaires actuels. Ce qu'a fait Merlino dernièrement, c'est ce qu'ont fait bien des années avant lui des gens comme Guesde en France, et Costa en Italie, en toute bonne foi, certainement, comme Merlino, mais emportés ensuite par la logique fatale des situations, comme ce sera malheureusement le cas de Merlino, je le crains.*

- Dis-moi, lui ai-je demandé, dis-moi franchement ce qu'il y a de vrai dans les bruits qui ont couru à Bologne, à l'époque de notre Congrès, au sujet de ta présence là-bas à une séance et au sujet des intentions perturbatrices, permets-moi de le dire, qu'on vous a prêtées, à toi, à Cipriani et à d'autres anarchistes?

*D'abord, je n'étais pas à Bologne à l'époque de ce Congrès; la prudence me l'aurait interdit, parce que j'aurais été entouré de tant d'amis à cette occasion que je n'aurais pas manqué d'être finalement arrêté. Quand à mes intentions «perturbatrices», je dirai que c'est là une invention stupide qui m'a étonné de la part de gens qui me connaissaient. Je respecte trop la liberté pour avoir jamais imaginé même d'aller perturber des gens réunis pour discuter de ce que bon leur semble et délibérer sur ce qu'ils croient le meilleur. Du reste, je le répète, cette insinuation est tellement stupide qu'elle ne vaut même pas la peine d'être démentie.*

Nous nous sommes dit au revoir dans une accolade fraternelle, puis des yeux, jusqu'à ce que le train ait disparu en cahotant.

En voyage.  
30 septembre 1897.

**Giuseppe CIANCABILLA.**

-----